

Sur l'adverbe *aurten*

Le rapport de l'adverbe *aurten*, *aurthen* «cette année» au substantif *urte*, *urthe* «année» a paru obscur à M. Uhlenbeck ⁽¹⁾.

Si, en effet, suivant la première idée qui vient à l'esprit, on pense que **aurte*, nominatif de *aurten*, est devenu *urte*, on ne comprend pas pourquoi, dans tous les parlars basques, la diphtongue *au* aurait subsisté à l'ancien inessif indéfini et se serait réduite à *u* partout ailleurs. Aucune raison tirée de l'accent ne peut être invoquée: en souletin, *aurthen*, comme *urthe*, est accentué sur la première syllabe.

M. Georges Lacombe a émis l'hypothèse que *l'a-* de *aurten* est l'article. Elle me paraît juste; la présente note ne vise qu'à la confirmer et en tirer quelques conséquences.

L'a- de *aurten* se retrouve dans une série de formes biscayennes: *aor'* «là-même», *aonek* «ceux-là-même», *aon* «maintenant même», *aorain* «à présent, à l'instant même»: Cet *a-*, qui, selon M. de Azkue (art. *a* de son Dictionnaire), «marque l'intensité», est en général préfixé à des formes fléchies des démonstratifs de première ou deuxième personne ⁽²⁾. Il ne l'est jamais au démonstratif de troisième personne, à celui qui est devenu l'article défini, ce qui confirme l'hypothèse de M. Lacombe.

L'inessif de forme ancienne, *aurten*, qui se rencontre dans tout le domaine basque, est très intéressant à plusieurs points de vue. D'abord par la place du démonstratif. Les démonstratifs basques, quand ils sont employés comme adjectifs, sont placés après le substantif, ou après l'adjectif qui le suit s'il y en a un. Sans doute, «en biscayen, quand les démonstratifs, au nominatif singulier,

(1) *Contribution à une phonétique comparative des dialectes basques*, trad. Georges Lacombe, p. 14 (§ 1 ζ).

(2) *On* est un inessif à désinence zéro, comme *or*; mais il a pris une signification temporelle.

sont employés comme adjectifs, ils sont le plus souvent répétés avant et après le substantif» (1): *a gizon a eztago ondo* «cet homme-là n'est pas bien». Mais ici le démonstratif n'est pas répété après le substantif, et celui-ci est à l'inessif indéfini, non au nominatif; *a-* est invariable dans *aonek*, *aurten*, *aoŕ* et autres formes du même genre. Seul le deuxième mot est variable, le premier restant au nominatif. Cela est régulier en basque; ce qui ne l'est pas dans *aurten*, selon l'usage du basque même le plus ancien, c'est l'ordre des mots: le déterminant, ici, précède le déterminé. Des constructions comme *aurten* devaient être régulières en basque avant que l'usage du démonstratif de troisième personne comme article se fût généralisé. Dans une expression telle que biscayen *a gizon a*, l'usage ancien *a gizon* persiste; mais on s'est conformé à l'usage postérieur, *gizon a*, en ajoutant un deuxième *a*.

Il peut sembler surprenant que *a-*, dans biscayen *aoŕ*, signifie «même»: *a*, qui s'est conservé en biscayen au nominatif singulier, a valeur d'anaphorique et de démonstratif de troisième personne; et c'est (*h*) *au* (*r*) qui paraît avoir signifié primitivement «même», concurremment avec *ber* (2). Mais précisément le thème d'anaphorique *a-* me paraît être le premier élément de *aur*; le deuxième, *-ur*, se retrouve dans *ura*, qui, dans plusieurs dialectes basques, sert de nominatif singulier au démonstratif de troisième personne. Les trois démonstratifs du basque n'ont pas toujours eu, sans doute, valeur personnelle; les démonstratifs personnels du latin se sont formés d'éléments plus anciens qui n'avaient pas de valeur personnelle. Il est possible que le démonstratif basque de troisième personne ait servi auparavant soit à renvoyer à un objet connu ou précédemment indiqué, soit à désigner un: objet rapproché: *aurten* signifierait proprement «cette année-ci». Qu'un même pronom serve à la fois d'anaphorique et de démonstratif de l'objet rapproché, cela n'est pas sans exemple: au démonstratif indo-iranien qui indique l'objet rapproché correspond en latin et en germanique un anaphorique (3).

Il est remarquable, enfin, que *aurten* ne présente pas de gutturale initiale en roncalais, en salazarais et en aezcoan (4). Si

(1) H. GAVEL, *Grammaire basque*, t. I, § 108, p. 159, n. 1.

(2) Id., p. 158.

(3) A. MEILLET, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, sixième édition, p. 287.

(4) M. de Azkue ne donne pas *aurten* comme attesté en aezcoan. Mais M. Georges Lacombe me signale obligeamment que M. Azkue donne *aurten* dans sa brochure de 1928 sur l'aezcoan, et que Bonaparte le donne aussi dans des manuscrits qu'il possède et qui sont antérieurs d'une quarantaine d'années au Dictionnaire d'Azkue.

le *k-* initial des démonstratifs roncalais et salazarais (*g-* en aezc.) était ancien, il aurait subsisté dans la forme ancienne *aurten*. L'absence du *k-*, *g-* initial confirme la thèse de M. Gavel, d'après laquelle ce *k-*, le *g-* de l'aezcoan et le *h-* des dialectes basques-français sont des éléments adventices (7). Il faut sans doute en rapprocher ce fait que, en roncalais, salazarais et aezcoan, lorsque l'anaphorique est employé comme pronom, c'est-à-dire sans être postposé à un nom, il n'a pas la gutturale initiale dont il est pourvu quand il est employé comme adjectif. «Le pronom *ura* «il» (*ari* «à lui»), qui n'est jamais un adjectif démonstratif en aezcoan, en salazarais, en roncalais et en haut-navarrais méridional propre, contrairement à ce qui arrive en toute autre espèce de basque, ne doit pas être confondu avec *kura*; *kari*, salazarais et roncalais; *gura*, *gari*, aezcoan et navarrais méridional, qui signifient *ce*, à *ce*; *ce-là*, à *ce-là*: *cela*, à *cela*; *celui-là*, à *celui-là*» (8).

RENÉ LAFON.

(7) Op. cit., § 109, p. 161.

(8) BONAPARTE : *Etudes sur les trois dialectes basques des vallées d'Aezkoa, de Salasar et de Roncal*, p. 21, n.